

Entré le 4.2.43
N° 4695
Classement

L'ÉCHO

DE LA

HARDTHÖHE



ORGANE BIMESTRIEL DU M-STAMMLAGER VI/G

No. 19

Mois de NOVEMBRE 1942

RENTREE!

(à mon fils qui rentre à l'école)

Mon cher petit!

C'est pour toi tout seul que j'écris aujourd'hui cette lettre, parce que tu viens de faire ta rentrée à l'école.

Les vacances sont finies. Tout l'été tu en as bien profité, à la campagne, avec ta maman et ta petite soeur. Le soleil a bruni ta peau; mais surtout tu as respiré l'air pur, et tu es revenu à la maison avec ton petit corps tout ragaillard. Aujourd'hui, tu vois aux arbres les premières feuilles jaunies, le vent souffle plus fort, et déjà le matin le brouillard envahit la rue. Ces jours-ci, tu as remarqué que les yeux de ta maman étaient un peu humides, et un soir tu l'as même entendu soupirer: «C'est le quatrième qui vient, et il n'est pas encore là.» Tu as compris qu'elle pensait à ton papa et ton petit visage est devenu grave.

Ce matin, tu es parti pour l'école. Tu étais tout à la joie de retrouver tes camarades. Quelles bonnes parties déjà dans la cour de récréation! Et aussi, avec quelle émotion tu as fait ton entrée en classe! Tu regardais avec un petit pincement au coeur le maître nouveau qui cette année va te faire travailler. Il a l'air bon, et tu n'as pas peur. D'ailleurs, il a commencé par te donner tes livres et tes cahiers, et tu as vite oublié ton émotion première.

Ce soir, en rentrant, tu vas les couvrir avec grand soin, tes livres, et sous le regard si tendre de ta maman, tu commenceras ton premier cahier.

Mon fils, si j'ai voulu t'écrire à toi seul, c'est qu'en ce jour de rentrée, tu deviens un petit homme, et que tu peux comprendre déjà une leçon que de toute ta vie tu ne devras pas oublier.

Ce matin, rien ne te distinguait de tes petits camarades: même allure d'écolier, même tablier noir, même éclair rieur dans tes grands yeux. Pourtant, tu étais différent de la plupart d'entre eux, parce que toi, tu es fils de prisonnier.

Songe à ce titre, mon petit, et prends-en conscience en ce jour de ta rentrée. Tu es fils de prisonnier. Près de toi et de la petite soeur, ta maman est seule depuis 3 ans. Après les



P.D.

terribles angoisses de la guerre, elle a dû porter seule celles de la séparation; seule, parce que ta soeur et toi, vous n'étiez pas assez grands pour qu'elle puisse vous faire confiance de ses souffrances. Aujourd'hui, mon enfant, apprends que ton titre de fils de prisonnier signifie la solitude de ta maman, et sois un peu près d'elle le soutien qui lui manque.

Sans doute, tu ne peux remplacer ton papa. Mais si tu es plus sage, si tu obéis mieux, si tu donnes l'exemple à ta petite soeur, si tu travailles courageusement, tu sais bien que ta maman en sera plus heureuse, et que sa fierté sera grande de dire tout cela à ton papa, quand elle lui écrira.

Un fils de prisonnier, vois-tu, ne doit jamais oublier qu'il a vu sa maman travailler dur à des travaux qui n'étaient pas faits pour elle, lutter jour après jour pour remplacer l'absent et préparer son retour, et pleurer bien souvent, seule au coin du feu, les soirs d'hiver.

Tu es fils de prisonnier. Ton papa, dont tu te rappelles à peine le visage, est bien loin de toi, portant au fond de son coeur un poids que tu ne peux imaginer. Ce poids, c'est sa souffrance, une souffrance d'ailleurs qui n'est plus celle du travail ou de la faim. Ton papa connaît le travail, et il y a longtemps que sa faim est apaisée. C'est la séparation qui pèse sur ses épaules.

Ce n'est pas rien, mon enfant, s'il souffre davantage, c'est parce qu'il pense qu'il n'est pas là pour entendre tes confidences d'écolier, pour feuilleter tes beaux livres avec toi, pour t'aider à mieux faire tes premiers devoirs. Il songe douloureusement que tu grandis et qu'il ne te voit pas changer, que ta petite soeur a dit ses premiers mots, et qu'il n'a pas entendu résonner un doux «papa» à ses oreilles . . .

Ce n'est pas rien, mon enfant, d'être un «fils de prisonnier». On dit que dans les yeux des orphelins, on peut lire toute la vie comme une tristesse qui vient de ce qu'en leur enfance, ils n'ont pas connu les tendresses dont les parents entourent les autres enfants. Toi, tu n'es pas privé de tendresse, parce

H^o E 1065 R₃

que ta maman t'aime pour nous deux. Mais si on ne lit pas une tristesse dans ton regard, je voudrais qu'on y lise déjà de la gravité: tu sais, ce sérieux que l'on remarque quelquefois sur le visage des enfants qui ont vu souffrir ceux qu'ils aimaient.

Mon fils, un jour, je ferai, moi aussi, ma rentrée: une rentrée bien belle et bien douce auprès de vous trois. Ce jour-là, ma joie sera complète, si ta maman peut me dire que tu as été un vrai fils de prisonnier, un petit homme grave qui a compris, comme son papa, ce que c'est que la vie et ce que c'est que de souffrir.

Toute ta vie, reste fier de ce titre de fils de prisonnier, sois-en digne surtout, et pour cela, sois meilleur que les autres.

Ton papa qui t'embrasse

Pour Copie Conforme

M. Rondeau.

LA RELEVÉ se Fait!

„La RELEVÉ" dont nous avons tous plus ou moins parlé, quelques-uns avec beaucoup de scepticisme, a touché le Stalag VI/G et a permis le retour en FRANCE de 135 de nos camarades.

49 de ces heureux „élus" ont été désignés suivant liste venue de l'O.K.W.

86 ont été choisis par les Autorités Allemandes du Stalag parmi les prisonniers offrant une situation de famille particulièrement douloureuse ou digne d'intérêt, ces soit connus des Autorités soit proposés par l'Homme de Confiance.

Ci-après, détail des départs:

Liste de l'O.K.W.	49	{	46 se trouvant en Kdos
			3 employés du Camp.
P. G. désignés par le Stalag	86	{	67 se trouvant en Kdos.
			6 malades en traitement au Revier.
			2 de passage au Camp.
			11 parmi le personnel du Camp.

Parmi ces 11 derniers se trouve notre camarade Bobby RENAUD, Homme de Confiance du Stalag, dont tous connaissent le dévouement infatigable au service de tous les prisonniers du Stalag.

Avant son départ, Bobby nous a assurés qu'il poursuivrait en FRANCE son action à notre service, que nous avons tous été à même d'apprécier ici.

Roger HOCHE, déjà connu de beaucoup de nos camarades, a été choisi pour le remplacer. Ce choix a été ratifié à l'unanimité par tous les camarades du Camp et par les Hommes de Confiance d'Abschnitt.

Nous avons à vous transmettre les adieux de Bobby RENAUD, ses vœux de prompt retour et son assurance de s'employer toujours à nous servir.

L'ECHO.

CROIX-ROUGE.

Distribution pour le mois d'Octobre:

- 2 paquets de cigarettes
- 1 paquet de tabac
- 2 boîtes de conserve de poisson (sardines ou thon)

Je vous rappelle que les distributions sont faites suivant les envois que nous recevons de FRANCE. Il ne m'a pas été possible de donner cette fois-ci des biscuits; les réceptions du mois précédent avaient permis de distribuer 2 kgs. de biscuits et étaient très probablement destinées à la consommation de deux mois.

D'ailleurs, il nous faut reconnaître le très gros effort fait par le Gouvernement français pour améliorer notre sort, effort qui se traduira par l'envoi, pour chacun de nous d'un colis de vivres de 5 Kgs. (près de 4½ de marchandises) à l'occasion de NOEL.

Echo de la Hardthöhe

Rédacteur-Administrateur: Maurice RONDEAU —
Mle 1740 VI/G

SOMMAIRE

Rentrée! — O.A.P.G. — Pour les militaires de carrière — Communications de l'Homme de Confiance — Les classes sociales et les prisonniers — Au camp — Dans nos Kommandos — Provinces — Le bonheur au foyer



Bilan au 30 Septembre 1942

Fonds en caisse au 31 Août	RM	RM
	12 042.70	
Fonds entrés en Septembre	7 039.80	19 082.50

Fonds sortis en Septembre:

31 familles secourues à 80.— RM	2 480.—	
9 familles secourues à 50.— RM	450.—	2 930.—

Reste en Caisse au 30/9/42 16 152.50

Etat récapitulatif depuis fondation

Il a été encaissé RM 37 392.50 soit 747 850 Frs.

Il a été sorti pour secours RM 21 240.— soit 424 800 Frs.

Répartition des secours

221 familles secourues à 80.— RM l'une	17 680.—
1 familles secourues à 60.— RM l'une	60.—
70 familles secourues à 50.— RM l'une	3 500.—
	21 240.—

De plus, 45 familles ont reçu un deuxième secours pris sur les 7 920.— RM que le Gruppe Verwaltung de BONN a mis à la disposition de l'O.A.P.G.

Ces deuxièmes secours sont:

35 familles secourues pour la 2ème fois à 80.— RM	2 800.—
10 familles secourues pour la 2ème fois à 50.— RM	500.—

Total RM 3 300.—

Il reste donc à BONN une réserve de: RM 7 920 — 3 300 = 4 620.— RM.
Le Secrétaire: E. Nozière.

Chers Camarades!

7 039.80 RM.—! Telle est l'entrée faite en Septembre 1942. Ce chiffre imposant prouve que la vitalité de l'O.A.P.G., vitalité dte à votre générosité, va croissant, et que les espoirs que nous avions mis en vous sont devenus des réalités; nous vous en remercions tous, camarades des Kommandos, qui n'oubliez pas, malgré vos durs labeurs, les nécessités du VI/G et envoyez régulièrement vos dons à notre Caisse ou qui, organisant fêtes, Kermesses, ou toute autre manifestation, les dédiez à l'O.A.P.G.

Merci aux camarades du Camp de la Hardthöhe, capitale du VI/G, qui avez su, lors de la Fête de l'Empire organisée au profit de l'Oeuvre, ouvrir largement vos portefeuilles.

Merci à Vous, petits et grands Kommandos, pour vos dons qui, presque tous, deviennent mensuels et font une base solide à notre Oeuvre.

En plus, je suis heureux de vous annoncer, confirmant ainsi mon rapport du mois d'Août dernier, que les Officiers Français de l'Oflag VI/D, par l'intermédiaire du Colonel MEUNIER, viennent de nous envoyer en date du 1er Septembre, leur collecte, soit 1 200 RM. Ils nous avisent que d'autres envois suivront régulièrement tous les mois et sont heureux de pouvoir manifester à leurs soldats, à leurs frères des Stalags, l'intérêt et l'affection qu'ils leur portent.

Je suis persuadé m'être fait l'interprète de tous en joignant vos remerciements à ceux du Comité et en assurant les Officiers Français de l'Oflag VI/D de notre gratitude et de notre fidélité.

De ce fait, mes chers camarades, l'O.A.P.G. va commencer dès le 1er Octobre ses prises en tutelle. Déjà, nous parvenons de France, les renseignements demandés qui vont nous permettre d'établir les dossiers des familles qui, adoptées au titre de „SECOURS SUIVIS", se verront allouer mensuellement une somme de RM 30.— soit Frs.: 600.— et cela jusqu'à la dissolution de l'O.A.P.G.

Ces „Secours suivis" seront assurés par les fonds que nous fera parvenir l'Oflag VI/D. Comme de toute évidence, les envois seront de plus en plus nombreux, la différence sera mise par la caisse de l'Oeuvre.

Plus que jamais je me permets de demander aux Hommes de Confiance des Kommandos d'établir eux-mêmes les demandes de secours, de les faire sur papier format commercial, d'y bien mentionner: Nom, prénoms, âge, situations civile et militaire, et surtout d'y joindre leur avis favorable ou non engageant leur responsabilité morale.

J'attire toute spécialement leur attention sur l'établissement de ces demandes qui, trop nombreuses encore, nous parviennent incomplètes et nécessitent des échanges de correspondance entre le Camp et les Kdos et retardent de ce fait les envois de secours.

Vous m'excuserez de répéter mensuellement ces recommandations, mais vous comprendrez toute leur importance et ferez l'impossible, j'en suis sûr, pour donner toute satisfaction au Comité.

Certain d'être entendu je vous remercie pour l'Oeuvre qui, bien que très jeune, „8 mois", compte parmi les plus importantes des Oeuvres d'Association existant dans les Stalags, fondées par des Prisonniers de Guerre et qui, exaltant l'esprit français de solidarité, répond si bien au désir du MARECHAL:

UNION ET FRATERNITE!

Le Secrétaire-Trésorier de l'O.A.P.G.
Emile NOZIERE.

COMMUNICATIONS

de l'Homme de Confiance



Dons de la Croix-Rouge.

Pour le mois de Septembre, il a été distribué à chaque P. G., les rations suivantes provenant de la Croix-Rouge française:

- 2 kg de biscuits
- 2 Paquets de cigarettes
- 1/2 Boîte de Viande de conserve
- 125 gr. de chocolat en tablettes ou en poudre
- 250 gr. de confiture.

J'ai le plaisir de porter à votre connaissance, la lettre des Services Diplomatiques des Prisonniers de Guerre, Délégation de Berlin en date du 7 Septembre 1942:

«Comme suite à la lettre de l'Homme de Confiance en date du 30 Mars 1942, la Délégation de Berlin était intervenue auprès des Services de Paris en vue de faire procéder à une vérification des expéditions de colis collectifs faites au Stalag VI/G.

Les Services de Paris font connaître que cette vérification n'ayant donné lieu à aucune remarque, il ne semble pas que les rations de vivres provenant de ces envois aient pu se révéler moins fortes que dans les autres Stalags. Ces rations correspondent, en effet, à l'effectif de chacun des différents camps.

La Délégation de Berlin prie, en conséquence, l'Homme de Confiance de bien vouloir en aviser ses camarades, afin qu'ils ne se croient pas défavorisés par rapport aux autres prisonniers français.»

La Relève.

J'ai l'avantage de porter à votre connaissance le texte de la lettre du 24/9/42, des Services Diplomatiques des P. G., Délégation de Berlin, faisant réponse à ma lettre du 7/8/42 par laquelle je demandais des précisions concernant «La Relève».

En ce qui concerne «La Relève», la Délégation de Berlin a l'honneur de faire connaître ce qui suit:

«Les Libérations envisagées ne sont pas une véritable relève, c'est-à-dire le remplacement en captivité d'un certain nombre de prisonniers par une quantité équivalente de Français de diverses catégories. Il s'agit de la libération d'un nombre de prisonniers proportionnel et non égal au nombre d'engagements de travailleurs français pour l'Allemagne.

Comme l'a précisé le Président Laval, il est envisagé de libérer des agriculteurs en contrepartie de l'engagement de travailleurs français pour l'Allemagne; les AUTORITES ALLEMANDES n'ont pas donné leur accord à la libération dans ces conditions d'autres catégories de prisonniers.

Aucun agriculteur ne sera libéré en considération des enrôlements au discours du Président Laval.

Les listes d'Agriculteurs à libérer sont établies par le Ministère français de l'AGRICULTURE sur la base du recensement auquel ont procédé les services agricoles départementaux: les prisonniers et leurs familles n'ont en conséquence aucune démarche à faire.

Il est possible, cependant que les Autorités allemandes désignent elles-mêmes un certain nombre de bénéficiaires de l'accord.

Les listes dressées par le Ministère de l'Agriculture tiendront compte avant tout de la situation de famille des Agriculteurs prisonniers.

Etant donné ce qui précède, l'on ne peut pour l'instant se faire embaucher par les Services Allemands afin d'obtenir la libération de tel ou tel prisonnier nommé désigné, fut-il agriculteur.

D'autre part, dans le cadre de cette «Relève» quelques cas douloureux de prisonniers âgés de plus de 40 ans ou veufs depuis le 1er Septembre 1939 sont soumis aux Autorités allemandes qui statuent. C'est pourquoi nous transmettons aux Services de Paris, pour examen, les listes de ces catégories dressées dans les camps par les Hommes de Confiance.»

Note du service des colis.

Depuis quelque temps les réclamations augmentent au sujet des vols constatés dans les colis. Certains ayant été jusqu'à porter suspicion contre le service P. U., je crois devoir vous mettre au courant du fonctionnement de ce service.

Arrivés par wagons plombés, les colis sont pris en charge à la gare par les employés français et c'est uniquement un travail de tri, d'enregistrement et de répartition qui est exécuté au local du P. U. où les paquets séjournent au maximum 1 ou 2 jours. Seuls quelques colis endommagés par la manutention ou par un contenu non recommandé (fruits, liquide, marchandises en vrac) sont reconditionnés sur place. Ils portent une étiquette mentionnant cette réfection ou contiennent une indication de ce qui a dû être enlevé (fruits pourris, boîtes de conserve éclatées, etc.). Au départ vers les kdos, les colis voyagent en sacs plombés.

Toutes ces opérations se déroulent sous le contrôle permanent, des Autorités allemandes et je vous rappelle que le service est assuré par vos camarades français, prisonniers comme vous, qui ayant aussi connu la vie de kdo savent assez quel prix chacun attache aux colis pour ne pas agir en pleine conscience de leur devoir.

Il n'en est pas malheureusement ainsi à toutes les étapes que doivent franchir nos colis et il ne se passe pas de semaine sans que les journaux français ne signalent des arrestations pour vols, à Paris-La Chapelle, Argenteuil ou autres gares de triage. Il est d'ailleurs regrettable que ces vols n'aient pas été jusqu'à présent suffisamment punis.

J'ai déposé une plainte pour que remède soit apporté à cet état de chose.

Je prierai également mes camarades de bien vouloir noter soigneusement la réception de leurs colis; cela évitera à certains de réclamer, comme non parvenus, des colis pour lesquels ils ont déjà signé décharge.

Note pour les Hommes de Confiance de kdos.

Je vous serai obligé de vouloir indiquer dans les lettres que vous m'adressez, vos nom, prénom, no matricule, no du Kdo et de l'Abschnitt, de nombreuses lettres nous arrivant encore sans que ces indications soient portées.

Sergent RENAUD.

Pour les Militaires de carrière

(Suite et fin)

Par la loi du 18 Mars 1941 extension est portée de la loi du 5 Octobre 1940 à tous les militaires non officiers de l'armée active qui devront être dotés progressivement d'un statut unique fondé sur les dispositions de la loi du 5 Octobre 1940 pris sous forme d'arrêtés ministériels.

Loi du 18 Mars 1941. — Dégagement des effectifs des caporaux chefs, caporaux et soldats. — Les commissionnés sous régime antérieur à la loi du 5 Octobre 1940, réunissant au moins 15 ans de service à la date de la promulgation de la présente loi, qui viendraient à être libérés du service, soit d'office par l'application de la loi du 5/10/40, soit par expiration du contrat qu'ils sont appelés à souscrire au titre des mesures précitées, seront, sur décision du Ministre Secrétaire d'Etat à la Guerre, admis à la jouissance de la pension P calculée suivant les conditions de la loi d'Avril 1924, mais avec bonifications (calcul spécial). Pourront opter pour l'attribution d'une dotation en argent, base 1/4 de la solde budgétaire, grade et échelon. Par année de service accomplie, la dotation sera majorée de 50% suivant les conditions de la loi du 19 Septembre 1940. Exemple: caporal-chef 15 ans 37 800 + 50% = 56 700 Frs.

Arrêté du 19 Mars 1941. — A compter du 19 Mars 1941 les dispositions de la loi du 5 Octobre 1940 seront appliquées d'une part aux E. V. rengagés, commissionnés, servant sous le régime de la loi du 31 Mars 1928, d'autre part aux sous-officiers de carrière.

En conséquence, nonobstant les dispositions qui les régissaient antérieurement et les cas échéant, celles relatives à la durée des services qu'il est possible d'accomplir par la loi du 5/10/40, les militaires commissionnés et les S. O. C. seront considérés comme servant au titre d'un contrat de rengagement d'une durée équivalente suivant le cas: soit des services qu'ils pouvaient effectuer au titre de leur commission en cours, soit à celle qui leur restait à accomplir jusqu'à la limite d'âge de leur grade; durée ne pouvant dépasser 4 ans.

Ultérieurement, ils pourront continuer à servir en souscrivant un contrat de rengagement. Ces militaires recevront progressivement et nonobstant les dispositions ci-dessus, application des dispositions de la loi du 5 Octobre 1940 dans les conditions suivantes:

A compter du 19 Mars 1941, tout sous-officier, caporal-chef, caporal ou soldat réunissant au moins 15 ans de service, pourra, sur sa demande, être libéré du service.

Seront rayés des cadres de l'armée active aux dates ci-après (s'ils ne bénéficient pas des dispositions de la loi du 5/10/40):

à partir du 1er Mai 1941, tout militaire réunissant 17 ans de service;

à partir du 1er Août 1941, tout militaire réunissant 16 ans de service;

à partir du 1er Octobre 1941, tout militaire réunissant 15 ans de service.

Les sous-officiers libérés seront admis au bénéfice du paragraphe 5 de la loi du 19 Septembre 1940. Les caporaux-chefs, caporaux et soldats seront admis au bénéfice de la loi du 18 Mars 1941.

Certains sous-officiers aux grades d'adjudants, adjudants-chefs, aspirants, particulièrement qualifiés par leur manière de servir pourront, bien qu'ayant dépassé 17, 16 ou 15 ans, être proposés en vue du maintien de leur activité. (Dispositions loi 5/10/40).

Les dispositions du présent arrêté ne sont applicables qu'aux seuls militaires français des troupes coloniales ou métropolitaines servant en France ou en Afrique du Nord. Elles ne concernent ni les gendarmes, ni la garde, ni les maréchaux-ferrants, ni les militaires servant à titre étranger, ni les indigènes.

Le manque de place ne nous permet pas de vous donner les textes des lois et décrets en détail, nous nous en excusons. (Voir nos deux numéros précédents.)



Atmosphère de fin de saison au camp de la Hardthöhe. Les vacances sont terminées, les grandes activités reprennent.

UNIVERSITE. — Après quelques semaines de demi-sommeil, l'«Université de la Hardthöhe» a fait sa rentrée au début d'Octobre (comme il se doit), sous la direction de A. PLANTIER, Professeur agrégé d'Histoire au Lycée Hoche à Versailles. Au soir du 1er Octobre, un «conseil» fixait les programmes, et le Lundi 5 Octobre, au Théâtre, A. PLANTIER prononçait le classique discours d'ouverture, suivi d'une conférence de FRAISSE sur un sujet de psychologie: «Mes rêves». Notons parmi les premières conférences données au Théâtre, en présence d'un public allant de 80 à 120 auditeurs!

«La Renaissance» conférence d'art par DELPIRE.

«Le Charbon» conférence de chimie pratique par CHAUVÉY.

«L'Histoire du Christ» conférence religieuse par RONDEAU.

«Les Historiens sont-ils des menteurs?» par PLANTIER.

NOS DIEPOIS. — Notre Stalag a vu partir, lui aussi, son contingent d'heureux Dieppois. Une trentaine de camarades rassemblés un beau soir au camp, ont pris dès le lendemain la direction de la France. Quelques autres les ont rejoints depuis.



Cet été, le sport fut assez en honneur au camp. Les athlètes purent s'en donner à coeur joie à s'entraîner en saut en hauteur, saut en longueur, lancement de poids et disque, et les nombreux joueurs de basket-ball ne chômèrent pas.

Chaque dimanche vit plusieurs rencontres sur le terrain du nouveau camp, rencontres pleines d'intérêt tant par l'ardeur déployée par les joueurs débutants que par la science fournie par les anciens. Tout dernièrement eut lieu entre les employés du camp, le Tournoi de la Hardthöhe auquel participèrent douze équipes dont 2 des Bureaux, 2 des Chefs de groupes — Policiers, 2 des Cordonniers, 2 du Revier, 1 de la Cuisine, 1 des Disponibles, 1 des Loisirs et 1 des travailleurs du Bâtiment. Ce tournoi comportait deux séries pour équilibrer les chances de chacun.

La 1ère série, comprenant les quatre plus fortes équipes, fut gagnée par l'excellente équipe 1ère des Bureaux devant la 1ère du Revier, la 1ère des Cordonniers étant 3ème et la 1ère des Chefs de Groupe 4ème.

En 2ème série, huit équipes jouèrent en deux poules de 4, les 2 premières étant qualifiées.

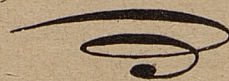
Les demi-finales eurent lieu entre la 2ème des Bureaux et le Bâtiment d'une part, et les Disponibles contre la 2ème du Revier.

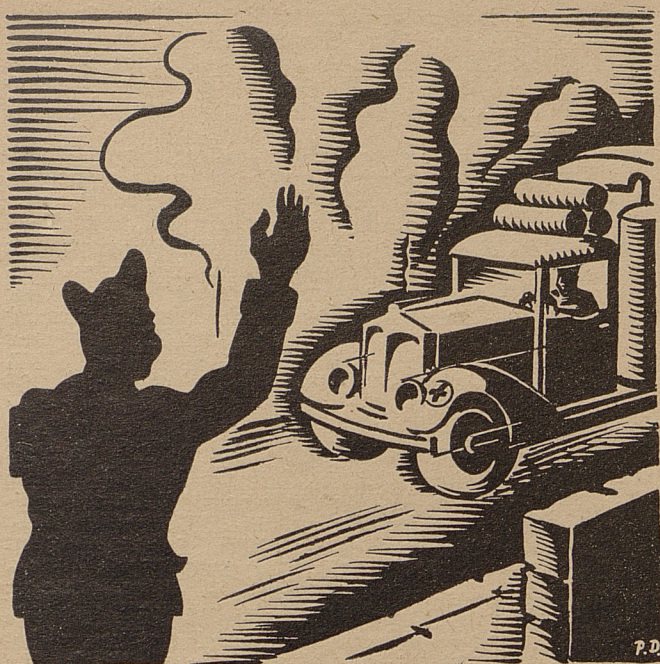
La finale, qui eut lieu le 7 Octobre, vit la très nette victoire de l'équipe des Disponibles devant la 2ème équipe des Bureaux.

Toutes ces rencontres (21 matches) permirent à quelques nouveaux joueurs de se révéler, à d'autres de se perfectionner et nous avons pu, par la suite, sélectionner une équipe représentative du camp qui a joué Dimanche 11 Octobre contre les Polonais, un très joli match qu'elle remporta par 37 à 16.

Peut-être pourrions-nous d'ici quelque temps, à l'instar des autres Stalags, rencontrer des équipes de Kommandos, ce qui ne pourrait manquer de donner un attrait supplémentaire à la pratique des sports.

C. LOLLIEUX.





ACTIVITE MUSICALE. — Durant le mois de Septembre et la première quinzaine d'Octobre, l'orchestre du Stalag VI/G a effectué ses quatre premiers déplacements en Kommandos. Ces déplacements s'effectuèrent le Dimanche après-midi, et les musiciens utilisèrent pour cela les camions offerts au Stalag VI/G par la Croix-Rouge Française. Successivement des concerts, dont les programmes très variés comportent: musique symphonique, musique légère, chants et danses, furent donnés d'abord au Kdo 257 à Wahn, puis au **Réserve-Lazarett** de Münstereifel; ce fut ensuite aux Kdos de Ledensdorf et au 353 à Eitorf de recevoir l'orchestre.

dans nos KOMMANDOS

Le Maréchal à l'honneur.

C'est de vive voix que Joseph COUSSEGAL, Homme de Confiance au Kdo 667 à Lendendorf, nous a fait un exposé enthousiaste de l'activité qui règne à son Kommando et au Kommando voisin, 680 à Kreuzau. Le premier de ces Kommandos compte 30 P. G. le second 50. Une cordiale entente règne entre deux, et on met au point ensemble des spectacles que l'on offre ensuite à un public de 3 à 400 camarades des Kommandos voisins. Depuis Juillet, un spectacle par mois a été donné.

La séance du début de Septembre a été particulièrement réussie. Au programme figuraient: «Le Lycée Papillon», «Madame la Marquise», un sketch et surtout un tableau final en l'honneur du MARECHAL sur lequel COUSSEGAL nous a fourni de très intéressants détails.

Le rideau se lève sur une immense carte de France. Le Maréchal est en scène et prend la parole, invitant les Français à rebâtir la Patrie. Son discours, en vers, a été composé par BROCHE, du 680, d'après les messages du Maréchal. Le discours terminé, des ouvriers français entrent successivement en scène, et jurent fidélité au Maréchal. Chacun porte son outil qu'il accroche à la carte. La France entre à son tour, et invite les Français au recueillement. Un chant, sur l'air de la Marseillaise, sert de conclusion à ce tableau, qui suscita dans l'auditoire une vive émotion.

Nos compliments aux organisateurs de ce spectacle, particulièrement à BROCHE et à COUSSEGAL, ainsi qu'aux acteurs parmi lesquels il faut citer le clown LASALLE, habile à jouer de 6 à 7 instruments. Et félicitations à tous les camarades de ces deux kommandos qui ont su maintenir parmi eux une très franche amitié.

Partout les musiciens du Stalag reçurent un accueil empreint de beaucoup de sympathie de la part de leurs camarades des kommandos visités, lesquels ne ménagèrent point leurs applaudissements à ceux qui ont le devoir et le rôle de leur faire oublier quelque peu l'amertume de la captivité. R. D.

SPECTACLES AU CAMP. — Nos spectacles gardent un air de «provisoire» tant que le beau projet de scène de P. DELPIRE n'est pas encore réalisé. Cependant, nos artistes ne s'endorment pas pour autant, et entre leur déplacements en kommandos, ils trouvent le temps et le moyen de nous apporter un peu de distraction.

Le Dimanche 20 Septembre, l'orchestre réduit donnait un concert agrémenté de danses et de chants, et le Dimanche 4 Octobre, c'était un concert de musique de chambre qui était offert à un public choisi.

Le Samedi 10 Octobre, nos acteurs faisaient leur réapparition sur le plateau, et interprétaient avec leur brio habituel:

«La Tour de Babel» un sketch de COLLET.

«Déclaration de revenus» de Max Régnier.

«Madame Brisemiche» sketch de Tichadel et Rousseau.

Ils clôturaient leur spectacle par . . . une Entrée de Clowns désopilante de JOJO — COLLET — VASSAS.

Mentionnons aussi, le 27 Septembre, en séance de cinéma, le film: LE JUIF SUSS.

Enfin, il n'est pas jusqu'à la radio, «notre» radio du camp, qui ne vienne apporter son concours à nos distractions hebdomadaires. Chaque vendredi soir, c'est DAGNIAUX qui occupe le micro, où il passe des sketches-revues pleins de sous-entendus et met ainsi au service de la gaieté générale ses compétences professionnelles.



Les Prisonniers du VI/G et l'O.A.P.G.

On peut lire dans chaque numéro de l'Echo un compte-rendu très détaillé sur l'état de la caisse de l'O.A.P.G. Aujourd'hui, tous nos camarades du Stalag connaissent l'Oeuvre et surtout travaillent avec ardeur à alimenter la caisse.

A **Sinthern**, au Kdo 618, une kermesse au profit de l'O.A.P.G. fut organisée au mois de Juillet dernier. Voici ce que nous en écrit Lucien LEMIERE:

«Cette Kermesse fut un succès grâce au talent d'organisateur et d'acteur de notre camarade Robert PRECASTELLI, qui se dépensa sans compter.

Elle débuta par une course en sacs, suivie d'une course au trésor, concours de grimaces, course des crevards, championnat de pluches par équipes de deux; toute l'après-midi, les jeux d'adresse fonctionnèrent. Le soir, séance de cabaret présentée par Robert PRECASTELLI, mieux connu ici sous le nom de «Prosper». Une grande tombola dotée de nombreux lots termina la soirée, et la Kermesse fut clôturée par la «Marché du Maréchal».

Total de la recette: 185 RM au profit de l'O.A.P.G.»

L'Adjudant PIQUEMAL, Homme de Confiance du Kdo 620 à **Elsdorf**, regrette de ne pouvoir nous donner directement le compte-rendu de la séance du 16 Août. «Cette séance à laquelle étaient invités les camarades du 247 et du 580, a obtenu un grand succès. Nos artistes amateurs se sont révélés à la hauteur, et c'est un encouragement pour l'avenir. Une quête au profit de l'O.A.P.G. a produit la somme de 135 RM.»

Relevés au programme de la séance:

«A la poste», saynète de Bach et Laverne.

«La Filille à son père», Pièce en 1 acte.

«Le Cultivateur de Chicago», comédie en 2 actes.

Une fantaisie exotique, des chants, et une causerie de l'Adjudant PIQUEMAL sur l'O.A.P.G.

Bien qu'il arrive un peu tard, nous tenons à passer un très vivant compte-rendu d'une Kermesse donnée le 26 Juillet dernier au 504, à **Meckenheim**:

«Le 26 Juillet, grande liesse chez nous! Le matin, messe pour les famille des P. G. L'après-midi, dans la cour décorée de verdure, de fleurs, et surtout de petits drapeaux égayant les guirlandes et les divers comptoirs: c'est une fête foraine de chez nous! Le Kommando d'Adendorf, Vilproff et le 440 de Meckenheim qui avaient bien voulu envoyer une délégation arrivent bientôt et la fête commence. Nos couleurs sont hissées. Puis chacun s'éparpille et fait le tour des stands. La pêche à la ligne retient beaucoup d'amateurs; à côté, le jeu de massacre ne chôme pas une seconde, plus loin, c'est la course de chevaux où des turfistes impénitents parient et suivent avec attention les péripéties du jeu.

Planant au-dessus de ce brouhaha, l'orchestre ne cesse de nous faire entendre de la musique, de celle que chacun aime parce que ce sont des airs de France. Bien que cachés derrière l'image du Maréchal on se plaît à féliciter les musiciens lorsqu'ils s'arrêtent. Un tour de chant s'organise où nos chanteurs nous envoient les meilleures de leurs chansons et parmi eux, un excellent ténor de Adendorf, à la voix chaude du midi, fait taire quelque instants le bruit qui va croissant. Le soleil, bien que voilé, chauffe assez pour que la buvette, bien approvisionnée en bière et en limonade, fasse ses affaires. Vers 17 heures, intermède: enchères américaines où les amateurs se disputent à coups de pfennig l'objet de leur convoitise.

La loterie comportant uniquement des dons: pipe, thermos, biscuits et même une vingtaine de «bons pour une conserve», termine l'après-midi.

Bonne journée que nous devons à tous ceux qui l'ont organisée et plus spécialement à notre ami René ARGENTON, à l'orchestre et son chef Maurice TEYCHENEY, aux camarades qui tenaient les comptoirs et à nos amis des Kommandos voisins qui, par leur présence et leur générosité, nous prouvèrent une fois de plus leur amitié.

Organisée en vue de nous distraire et de contribuer à grossir la caisse de l'O.A.P.G. du VI/G, cette journée a réalisé l'un et l'autre but puisque chacun fut content et que malgré le petit nombre (170) la recette dépasse les 300 M.»

Nous avons reçu récemment un long compte-rendu de la brillante kermesse qui fut donnée le 12 Juillet au 260, et dont les bénéficiaires, au profit de l'O.A.P.G., s'élevèrent à la magnifique somme de 1200 M. Depuis cette fête, le Kommando, animé par l'inlassable CAILLARD, fut disloqué. Mais nos camarades ont apporté leur activité au 297, à Wahn, et c'est là que nous les retrouvons, dans une séance donnée le 24 Septembre.

De cette séance, BRUNET, Homme de Confiance, nous envoie un long compte-rendu, que nous nous faisons un plaisir de publier en grande partie. Après nous avoir fait part d'un certain nombre de difficultés rencontrées dans la mise au point de la séance, il en vient au récit:

«Le spectacle devait commencer à 3 heures. Nous avons attendu 20 minutes de plus dans l'espoir que de nouveaux spectateurs feraient leur apparition. C'est donc à 3 h. 20, devant 80 camarades, que l'orchestre attaque: «Restons Unis» puis, tout de suite après: «Heide-Marie» et le rideau se leva. La nuit tombe, un feu de camp est allumé dans une clairière, autour de ce feu des campeurs chantent «auprès de ma blonde». Arrive un fêtard qui invite les chanteurs à monter un spectacle; acception générale, et le rideau tombe tandis que TISSIER s'avance pour présenter le résultat de nos efforts. Ensuite, l'orchestre attaque «Walzer-Lied» et le rideau s'ouvre sur notre troupière JASPART en vacances (qu'il dit), dans son répertoire. On sent que notre camarade a déjà l'habitude des planches. Il est plein de naturel, et ses deux chansons sont fort applaudies. Tout de suite après, BERARDI, du Kdo 473 fait son apparition. Son évocation des Fossoyeurs secoue légèrement la salle. Très belle voix, vifs applaudissements. Puis l'orchestre nous joue l'air si connu des «Gars de la Marine» et notre ami CAILLARD interprète son premier sketch sonore et invisible: «Me voici Titine». Celui-ci ne se raconte pas, mais c'est un succès. Rires et rappels. Un nouveau morceau musical: «La Valse des bons Copains», et pour terminer la première partie; une comédie en 1 acte de ROUDIE: «S.O.S. 10 Grammes», interprétée par Aubert, Brunet, Jaspard, Kalmbacher et Flesch.

Dans les coulisses, nous sommes inquiets. Pensez donc, KALMBACHER tient la scène pendant presque tout l'acte. FLESCHE, lui, paraît dans une scène assez longue, et l'un et l'autre n'ont appris et répété leurs rôles que pendant trois jours. L'Abbé CAYRE a pris le poste du souffleur. Tous les

dévoués sont derrière les portants. En avant!... Soulagement... tout marche! Nos amis s'accrochent, KALMBACHER, entraîné par AUBERT, est plein de naturel. C'est le succès. On entend rire dans la salle. Tout va bien. Quand le rideau tombe, nous avons tous l'impression d'avoir remporté une victoire.

Pendant l'entr'acte nous écoutons nos spectateurs, ils sont ravis. Et bientôt la deuxième partie est entamée par l'orchestre qui interprète: «Tout va très bien». Pourvu qu'il soit vrai! Et BODAR, du Kdo 254 de Porz 3, paraît. Deux chansons très réalistes. Lui aussi a sa part de bravos. Puis encore l'orchestre dans «Catherine» et nos camarades CAILLARD et AUVRE diffusent les dernières nouvelles de leur Journal Parlé. Tous les amis en prennent un bon coup, à la grande joie de toute la salle. Et CAILLARD paraît pour la troisième fois. Il est cette fois-ci, l'Amuseur Public 257. Avec brio, il interprète des chansons de Greorgius. Sa grande habitude de paraître en public, son allant, font qu'il obtient un gros succès.

C'est ensuite le tour de TISSIER de nous dire deux petits morceaux de Vincent Hyspa. Puis, tandis que l'orchestre une nouvelle fois, se déchaîne, nous nous hâtons pour préparer les décors du vaudeville militaire déjà connu de beaucoup de prisonniers, je pense, «LORIOT». Enlevé par CAILLARD (toujours lui) AUVRE, BLAISE, et JASPART, il déchaîne le rire dans la salle. CAILLARD brûle les planches, BLAISE est parfait dans le rôle du Capitaine, AUVRE inénarrable dans celui du Vicomte; et JASPART garde son naturel habituel, c'est tout dire. Le tout se termine par la finale: «Au rapport». Tous les artistes sont sur scène et chantent leur joie de s'être dépensés pour tous les camarades de la sous-abchnitt, leur permettant ainsi d'oublier leurs soucis pendant quelques heures.

Un bon point aussi à ARGELLIES qui a su diriger avec finesse son orchestre de 10 musiciens de Porz 3, Kdo 254. Il a permis de donner un éclat particulier à notre soirée de variétés.

Le spectacle s'est terminé à 18 h. 40.

Qu'il me soit permis de remercier publiquement tous mes camarades acteurs sans distinction, ainsi que l'électricien CHEVRIER et les machinistes PARTIERE et GORSE qui, pendant les répétitions et tout le spectacle, n'ont ménagé ni leur peine, ni leur bonne volonté sur lesquelles je savais pouvoir compter.»

Kommandos en visite au Camp

Le Dimanche 13 Septembre, nous avons eu la joie de recevoir au Camp plus de 150 camarades des Kommandos voisins de la Hardthöhe: les 569 et 588 de Witterschlick, le 198 et le 140 de Duisdorf, le 223 et le P. U. de Bonn, le 385 de Lenasdorf. Ils venaient visiter notre Exposition Coloniale.

A 14 h. 30, une réception avait lieu au Théâtre, par Maurice RONDEAU et Pierre DELPIRE. Après la présentation de l'Exposition, la visite s'organisa, au cours de laquelle les camarades purent faire quelques achats au comptoir qui avait connu un gros succès le dimanche précédent. P. DELPIRE eut encore à signer un bon nombre de photos-souvenirs de son affiche.

Vers 15 h. 30, nos visiteurs se rendirent au terrain de sports, où ils purent assister à 3 matches de basket, et ils nous quittèrent vers 17 h. 30, non sans avoir laissé leur offrande pour l'O.A.P.G. Un merci spécial aux 28 camarades du 198 qui nous remirent 45 M.

Théâtre et Loisirs à travers les Kommandos

Nous publions avec plaisir deux excellents compte-rendus, l'un des loisirs en général au 214, l'autre d'une belle séance au 183.

Du 214, à Urfeld, on nous écrit:

«Depuis Pâques, la section théâtrale de notre Kommando était en repos. Repos motivé par le travail supplémentaire que nous avons en Kommando de culture et la réorganisation du groupe théâtral qui vient de faire l'acquisition d'acteurs nouveaux dont nous espérons beaucoup.

Néanmoins nous avons eu notre fête du 14 Juillet célébrée le 12, par un défilé dans notre salle le samedi soir; jeux divers (belote — 21 — bridge, et même course en sacs); le dimanche après-midi, cette fête, comme toute fête française, se termina par un banquet de 3 heures. Les conserves étant mises en commun, des camarades dévoués nous firent un repas plus que complet; ce fut une grande réunion de famille où régna la gaieté et la bonne camaraderie. Repas qui se termina par des chansons et intermèdes de notre orchestre.

Le temps de relâche de la section théâtrale a permis la mise au point de notre orchestre qui comprend maintenant: 2 trompettes, un banjo, un accordéon, un saxophone, une clarinette et une caisse claire. Il nous est possible d'organiser de véritables concerts et d'ailleurs nous avons eu le plaisir, le 30 Août, de rendre visite au Kdo 213 de Bersdorf pour y faire entendre une quinzaine de morceaux de notre répertoire. Les camarades du 213 furent très enchantés de notre visite et souhaitent nous revoir le plus souvent possible. Nous sommes également invités à nous faire entendre dimanche, 6 Septembre, au 586 de Wesseling.

Nous nous proposons de renouveler ces sorties de notre orchestre afin de distraire autant que possible les Kommandos moins favorisés que nous. Nous sommes d'ailleurs à la disposition des Kommandos qui seraient désireux de recevoir notre visite soit pour un concert, soit pour les intermèdes musicaux à l'occasion d'une soirée théâtrale.

Pour le premier ou deuxième dimanche d'Octobre, nous préparons une soirée théâtrale et nous comptons y inviter les kommandos voisins. Nous comptons également si possible faire une deuxième représentation à Bersdorf pour les 3 Kdos de ce village ainsi que pour le 626 de Brühl.

Des bénéfices que nous pourrions retirer de ces sorties, nous ne manquerons pas de prélever une large part au profit de l'O.A.P.G.

Et voici le compte-rendu qui nous arrive de la séance donnée du 183 à Lommersum:

«Il n'y a pas que son pain que l'on gagne à la sueur de son front. La joie aussi requiert parfois ces «versements» par tous les pores de son corps. L'ont su les 12 heureux du Kdo bourgeois 486 qui firent quelques 12 Kms aller et retour pour rejoindre les Kdos 426, 194, et 169 au domicile de l'attractif 183. Car c'est Lommersum qui bougeait à nouveau, et quand il bouge, il attire tout, il suce ses voisins enchantés. Il récidivait en pleine période de moissons; quelle fournise ce Kdo! On n'y cultive pas seulement les champs. Sur confiance, ce serait même indiscret et inquiétant d'enquêter sur l'intensité dépensée à cet effet; le Mouvement PETAÏN y croît, racines et branches déployées, et en pleine chaleur, en un mois, au soir de longues journées, on vous monte une représentation qui heureusement pour nous porte quelques imperfections, mais nous ferait ranger au nombre des ingrats, pour le moins les non-satisfaits.

Il est regrettable qu'un assez important kommando voisin n'ait pas sué ses 3 ou 4 Kms pour en bénéficier et être un peu plus heureux ce jour-là.

Quel dommage que les ciseaux implacables du rédacteur de l'Echo me menacent si je vous dis un peu longuement non seulement la satisfaction de tous, mais aussi l'art réel qu'exprimaient les visages, les gestes, les attitudes. J'étais au premier rang pour observer, et pas seulement contempler. Et on m'assurait (les deux meilleurs acteurs) que ça aurait été mieux sans un deuil qui a empêché un camarade, très apprécié précédemment, de tenir son rôle. Et en vérité, qui oserait une critique de reproches quelconques à un interprète racé, de la puissance d'un SAGNARD dans un Mr Tuboeuf et dans le rôle de Mirandeu-Laburette, député, radical et amoureux à 50 ans. Que d'aisance et d'aise chez un CHABRERIE, madame ou jeune galant, écervelé et flirteur.

Le bonheur au foyer

Où est-elle donc cette douce chose, ce trésor insaisissable qu'on appelle bonheur? A mon avis il est dans le foyer, dans l'amour réciproque de l'homme et de la femme. Il est peut-être vrai que la fortune aide au bonheur, mais il est avéré que deux coeurs tendrement unis sont plus heureux dans une simple chaumière que le riche dans son palais.

Le foyer doit être tout d'abord un centre de joie, de tranquillité, de repos sans doute; ce n'est pas toujours facile, les épreuves, les multiples sujets d'irritation, tout conspire à troubler l'harmonie du ménage mais toutes les difficultés seront dénouées si le bonheur règne dans le foyer qui doit avoir une atmosphère dans laquelle la vie s'enrichit et où nos plus profondes expériences se développent. On se dit (et à part quelques exceptions cela est vrai) que les gens ne sont que le reflet de leur vie de famille. Nombreux sont ceux qui ont laissé leur empreinte bonne ou mauvaise sur le monde. Car le foyer doit être un lieu d'inspiration pour une vie pure et noble, au service du prochain. Toute femme mariée, quelque limitée que sa vie lui semble, toute enfermée qu'elle soit dans la cuisine ou la chambre des enfants, est en contact avec le monde par le moyen de son mari, et elle a une influence directe sur le monde. Visible

J'ai réalisé le tour de force d'oublier de vous présenter le programme. Du piano, des chansons qui ne prétendaient nullement au concours du Conservatoire mais qui nous ont fait plaisir et les deux pièces de Cab. D'Hervillers: «Lover meublé» et de Joseph Follet: «Le 3ème larron, ou la Ravanche de la Dactylo», en 2 actes.

Il a fallu qu'un insipide compte-rendu de l'Homme de Confiance de l'Abschnitt vienne ternir la sérénité du spectacle. Peut-être était-il utile, parce que livrant les informations et directives d'un Officier Français qualifié au service des P. G., Capitaine De l'ETOILE, qui avait réuni les Hommes de Confiance d'Abschnitt à BONN le 14 Août.

Enfin, les camarades présents, en bénéficiant eux-mêmes des lots d'une tombola organisée par l'intrépide troupe qu'animent toujours CAZAUX, CHABRERIE, SAGNARD et des dévouements plus cachés, POYAG et Cie., envoient à la France, en la personne des familles nécessiteuses: 165 RM (151 RM de la Tombola, et 14 RM, bénéfice de la chaleur majorée sur les boissons.

Je m'excuse si nous avons fait des envieux. Amis du 183, disculpez-vous, d'autres voisins vous attendent!

Du 511 à Roisdorf, nous recevons la visite du nouvel Homme de Confiance, le 12 Septembre.

Nous apprenons qu'à Roisdorf, le théâtre a repris son activité le dimanche 6 Septembre, par une séance surtout composée de musique et de chants. On préparait alors pour le 6 Octobre une «Fête au village» avec thème habituel: maire, pompiers, autorités municipales, etc. . . .

Fin Octobre une autre séance doit être donnée avec, au programme, «Le Roi des Gaffeurs».

Le sport est en pleine activité aussi. L'entraînement va bon train. Le 23 Août, Roisdorf rencontrait Waldorf (506) en un tournoi d'athlétisme. Waldorf l'emporte: on remettra ça le 20 Septembre, avec participation de Roisdorf, Waldorf et le P. U. de Duisdorf.

Enfin, un grand projet est dans l'air: un grand tournoi, prévu pour tous les kommandos des environs, avec une coupe pour le Kommando vainqueur.

Petit courrier

Nous recevons, datées du 24 Septembre 1942, deux cartes de A. ROSIER, secrétaire permanent du Comité Supérieur des Oeuvres Sociales en faveur des Etudiants.

Extrait de la 1ère: «Bien reçu votre carte en date du 2 Septembre, concernant le désir de votre camarade Marcel AUBERT, du Kdo 257, de recevoir une Histoire illustrée de la Littérature française, de Lanson. Nous passons commande de cet ouvrage, espérant qu'il pourra nous être livré. Dès qu'il nous sera possible, nous l'expédierons à son destinataire.»

Lu dans la seconde: «Bien reçu votre carte du 5 Septembre concernant la demande de A. CONVERS, Kdo 368. Vous pouvez faire connaître à ce camarade que nous passons commande à son intention d'un certain nombre d'ouvrages qui lui seront utiles à l'étude des certificats qu'il désire préparer. Dès qu'il nous sera possible, nous lui en ferons directement l'envoi.»
M. R.

ou invisible, l'influence existe. L'homme qui est heureux chez lui entraîne avec lui une atmosphère de bonheur, et son influence personnelle sur les autres en est beaucoup augmentée. Ce sont les femmes qui mettent tout leur enthousiasme dans leur jugement clair et sûr, dans leur professions d'épouses, de mères, de maîtresses de maison. Ce sont les femmes qui se servent de leur cerveau et de leur âme aussi bien que de leur coeur pour aimer, et qui acquièrent ainsi une influence d'autant plus étendue qu'elles n'ont jamais pensé à l'obtenir.

Le foyer doit posséder un attrait que rien d'autre ne contrebalancera et l'air qu'on y respire ne doit laisser aucune tâche sur ceux qui viennent à son contact. Rien d'impur ne doit franchir son seuil. Paroles malséantes, relations suspectes, vies corrompues sont des serpents qui tôt ou tard mordront les êtres innocents qu'ils approcheront. Nous qui sommes ici en captivité, nous rêvons de ce bonheur que nous voulons rendre plus grand encore dès notre retour, que de méditation, que de réflexion! L'absence des êtres chers nous fait mieux comprendre combien était grand notre bonheur parmi notre petite famille.

En résumé, le bonheur au foyer réside dans la communion et l'affection mutuelles dans les mauvais jours comme dans les bons.

Armand CHASTRUSSE (Kdo 707).

Provinces

Mercredi 14 Octobre — 9 h. 15 — au Foyer.

Le Comité interprovincial du Camp tient ses assises bi-mensuelles.

Les chefs de groupes provinciaux font leur entrée en séance sans trop de retard. Laissons les malins faire des remarques tendancieuses sur les qualités ou les défauts d'exactitude des gens du Nord ou des gens du Midi. Assurément, les études de moeurs sont intéressantes, dans ce résumé de toute la France que constitue le Comité. Nos buts ne sont pas de faire de la psychologie, mais de parler de nos camarades.

Le Nord est à la barre. La dernière réunion a-t-elle eu lieu? L'Adjudant DEMORY, chef du groupe, nous répond: «Nous étions 42, et les gars de ch'nord ne sont pas les moins ardents à leur réunion de province». — Qu'avez-vous fait? — Nous avons commencé par parler du pays. Chacun reçoit, dans son courrier, quelques nouvelles; mises ensemble, elles constituent un véritable résumé de la vie de la province. — Vous étiez bruyants au cours de la soirée? — Oui, il y a parmi nous de bons chanteurs et tout le répertoire y passe, jusqu'à «Elle s'appelle Françoise» et «Le P'tit Quinquin» repris en chœur. — Vos camarades viennent-ils avec plaisir à ces réunions? — Assurément, et quand ils y sont, on ne peut plus les en faire partir. — Avez-vous beaucoup de nécessiteux? — Il en passe régulièrement chaque quinzaine. Nous assurons l'entraide par nous-même. Il y a des mois que nous n'avons eu recours au Service d'Accueil. Nous faisons une quête en argent et en nature, ce qui nous permet de payer des cigarettes à ceux qui ne peuvent en acheter et de fournir savon, objets divers, et même linge à ceux qui sont dépourvus de tout. — A quand la prochaine réunion? — Mardi 20, à 8 h. du soir.

Chaque chef de province fournit à son tour un compte-rendu d'activité. Voici la Champagne-Lorraine. Les deux provinces soeurs ont fait alliance, sans doute pour ne pas chicaner des questions de frontières: il paraît qu'on n'a jamais bien su si Domrémy, la patrie de Jeanne d'Arc, était en Champagne ou en Lorraine. Nos Champenois-Lorrains ont résolu le problème à l'amiable, et ils sont une bonne trentaine à chacune de leurs réunions.

Le chef de la Province du Languedoc est bien ennuyé. Il ressemble d'ailleurs beaucoup sur ce point à ses collègues de Provence et de Guyenne et Gascogne qui, ce matin, allongent un nez... à la Cyrano. Que se passe-t-il chez

nos Méridionaux? «Té! pardi, on a beau leur annoncer des réunions, ils viennent un petit groupe, mais la plupart s'abs-tiennent. — Je croyais les méridionaux plus chauds, plus bouillants? — Oui, quand ils sont partis! Mais voilà, il faut les mettre en route, et ça, c'est toute une affaire». Pour se consoler, le chef du Languedoc nous exhibe une lettre reçue d'un camarade de Kdô: «Je te fais parvenir un peu d'argent pour l'oeuvre de la province, qui m'a... rendu bien service à moi, et qui peut en rendre à d'autres, nécessairement comme moi, à leur passage au camp. Je t'envoie 5.— RM.; si tu as besoin d'argent pour la caisse de la province, fais le moi savoir». L'auteur de la lettre est au Kdô 237 à Ollheim, et les membres du Comité rendent hommage à son beau geste.

Et la séance se poursuit. L'Ile-de-France est fière de ses réunions nombreuses, pleines d'entrain, de chants et de musique. Paris, comme il se doit, ne compte-t-il pas quelques unes des plus brillantes vedettes du camp? Les Lyonnais, toujours rivaux de la capitale, s'en voudraient de se laisser distancer. Ils ont donné jadis des preuves de leur activité, et ils tiennent à continuer.

Ainsi, pendant près d'une heure, la France toute entière défile, la France résumée dans nos barbelés par quelques-uns de ses représentants. Et quand la réunion s'achève, le secrétaire-trésorier du Comité, R. LOUVEAUX, ne manque pas de se voir accrocher par l'un ou par l'autre: «N'aurais-tu pas une chemise pour un de mes gars? — Viens, on va voir ça». Et le Service d'Accueil fonctionne.

Le Comité Interprovincial du camp a pour Président: Emile NOZIERE. Depuis des mois, son activité s'est fait sentir un peu dans tous les domaines, mais spécialement dans le service d'accueil. Il ne devrait plus y avoir aujourd'hui un seul isolé dans notre camp. Du moins, nous tendons à ce but, de toutes nos forces. Un pareil effort a été réalisé dans de nombreux kommandos: j'ajoute, sans honte, que l'idée des groupes provinciaux du camp nous est venue d'un de nos kommandos. Nous sommes à la disposition de tous nos camarades du Stalag pour les aider à étendre chez eux (il s'agit naturellement avant tout des gros kommandos) l'activité provinciale qui règne au camp. Qu'ils nous demandent des idées, au besoin même de la documentation provinciale, nous nous ferons un plaisir de mettre à leur disposition ce que nous possédons. Pour mémoire, je rappelle à tous qu'ils peuvent s'adresser au rédacteur de l'Echo, responsable de la section «Provinces» du Mouvement PETAÏN.

M. RONDEAU.

Comité national d'assistance aux P. T. T. victimes de la guerre.

Nous communiquons ci-après les passages essentiels de la circulaire que nous venons de recevoir de cet organisme:

«L'action du Comité en faveur de ses agents prisonniers s'est manifestée:

1. par l'envoi dans chaque camp:

a) d'un certain nombre d'abonnements au Bulletin de Préparation aux concours et examens de l'administration.»

«b) de colis de livres de distraction, à charge, pour le postier, chef de groupe, de les répartir parmi ses camarades.»

c) sur demande individuelle, d'ouvrages spéciaux pour la préparation des concours et examens administratifs (livres de culture générale et technique).»

«2. par l'attribution d'une somme mensuelle de 50 frs aux familles dont les ressources sont modestes, comme part contributive à l'envoi du colis familial.»

«3. Envoi gratuit d'un colis mensuel d'un kilogramme aux prisonniers sans correspondants ou dont les familles ne peuvent se procurer les denrées nécessaires. Pour cela, il est indispensable que les P. G. ou les familles fassent parvenir l'étiquette réglementaire à Monsieur le Secrétaire Général du Comité National d'Assistance aux P. T. T. victimes de la guerre, 20 Avenue de Ségur, Paris (7e). Cette étiquette devra comporter l'adresse du prisonnier et l'indication des grades ou emploi et bureau d'attache dans l'administration. Enfin, le Comité recevra avec intérêt toutes les suggestions qui lui seront faites par les agents des P. T. T. prisonniers et s'efforcera d'y donner suite dans les mesures de ses moyens.»

Dernière heure

Je reçois à l'instant du 230 les lignes suivantes:

«Je ne puis passer sous silence la belle séance récréative du 18 Août, où nos entraîneurs: Cauvet, Lièvre, Breckpot, nous ont monté un délicieux spectacle de 3 h. 1/2. Nouveaux décors, nouvel éclairage, rajeunissement de notre musique par l'arrivée de l'accordéoniste Margerin dont le talent toujours souriant et toujours dévoué a conquis tout le monde; tout cela était fait pour assurer un gros succès.»

«Notre ami Breckpot triomphait avec son charmant groupe de mandolinistes et son orchestre si homogène composé de 3 professionnels.»

«Je ne puis me dispenser d'un éloge spécial pour 2 points du programme particulièrement appréciés:

«C'est d'abord 3 chansons: «Je suis seule ce soir» — «Sérénade sans espoir» — «La relève». Les deux premières précédées d'une présentation sobre et bien sentie de Cauvet, et placées dans un cadre de rêve triste nous ont dit la méditation douloureuse de celle qui attend; «La relève» a mis là-dessus la note d'espérance avec ses paroles, son rythme, sa danse endiablée.»

«Je signale ensuite la dernière comédie: «Au but du fil». Notre ami Murcier, devenu une blonde pittoresque, s'il n'a pas réussi à éveiller chez les assistants la folle passion qu'il inspirait à son beau Paul, nous a fait cependant passer par toutes les transes et les déceptions d'un amour irrégulier.»

«Le même spectacle a été donné les dimanches suivants au 203 et au B.A.B. 6.»